

Les réseaux religieux de l'extrême droite

Un état des lieux

Stéphane François

DANS **REVUE D'ÉTHIQUE ET DE THÉOLOGIE MORALE 2019/3 n° 303**, PAGES 89 À 107
ÉDITIONS **ÉDITIONS DU CERF**

ISSN 1266-0078

ISBN 9782204132466

DOI 10.3917/retm.304.0089

Date de mise en ligne : 30/08/2019

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-d-ethique-et-de-theologie-morale-2019-3-page-89?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Éditions du Cerf.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

VARIA

STÉPHANE FRANÇOIS

Les réseaux religieux de l'extrême droite

Un état des lieux

La pensée et la pratique religieuses jouent un rôle important dans l'élaboration des schèmes conceptuels de l'extrême droite, soit pour valider et consolider une vision du monde, soit pour en condamner une qu'elle juge éloignée ou hostile à sa propre conception, tels l'islam ou le judaïsme. L'utilisation de la religion, en créant une communauté de confession, peut aussi être un moyen de mettre en place un réseau, voire une synergie, entre différents partis et structures au sein d'un même pays ou entre partis et structures de nations différentes et donc éloignés géographiquement. L'objectif de cet article est de mettre en lumière le rôle des religions dans la mouvance des droites radicales européennes, et plus largement occidentales, en particulier dans la création de réseaux internationaux. Il s'agira aussi de montrer la mise en place d'échanges entre différents courants de cette nébuleuse. En effet, des individus et des groupes religieux ou formations politiques jouent un rôle important dans l'organisation de ces stratégies à l'échelle internationale, notamment en ce qui concerne le passage d'idées et de concepts. Nous montrerons enfin que, malgré les oppositions existant entre ces divers grands groupes religieux et les différents groupes de la droite radicale, aux idéologies et aux stratégies parfois divergentes voire opposées, il existe des passerelles et des contacts, soit sur des points ponctuels, soit sur des questions de fond, comme l'antisémitisme et l'antisionisme ou la création d'une religion qui serait propre aux populations blanches comme le néopaganisme ou le christianisme identitaire.

Avant d'aller plus loin, il est nécessaire de préciser qu'il existe des mouvements extrémistes de droite qui n'ont qu'un intérêt marginal pour le phénomène religieux. Ces groupes athées sont, pour la plupart, des formations laïques¹. Ce sont principalement des structures faisant la promotion du républicanisme, et qui se placent dans la filiation du premier fascisme, anarchisant, voire du dernier fascisme, celui de la République Sociale Italienne, fortement républicain. Curieusement, et paradoxalement, ces formations, qui n'ont aucun intérêt pour les religions établies, à l'exception de l'islam comme nous le verrons, s'intéressent beaucoup à l'ésotérisme et à la franc-maçonnerie. Ainsi, certains de ses cadres sont membres de sociétés ésotériques et parfois même francs-maçons. Quoi qu'il en soit, l'extrême droite occidentale devient de plus en plus séculière, abandonnant, notamment dans sa frange la plus « révolutionnaire », la mention de la religion comme fondement intellectuel de son idéologie. Enfin, leurs militants sont plutôt des libres-penseurs. Cette famille de l'extrême se place dans l'héritage de la modernité issue des Lumières, mais refuse l'occidentalisation du monde, vue comme une américanisation de celui-ci.

Enfin, il est nécessaire de préciser que nous ne nous intéresserons ici qu'aux formations extrémistes de droite et non aux groupes religieux réactionnaires. De ce fait, cet article ne traitera pas des tendances ultra-orthodoxes ou traditionalistes des différentes religions, dont le discours politique n'est que secondaire. Enfin, le cas des formations juives ultra-orthodoxes sera également mis de côté car si leur discours est explicitement réactionnaire², le judaïsme n'est en rien une composante de l'extrême droite. Au contraire, il est la cible des extrémistes de droite.

Notre propos sera consacré aux grandes familles religieuses/spirituelles de la droite radicale : chrétiennes (catholiques, orthodoxes, protestantes), musulmanes et hétérodoxes (néopaïennes et/ou

1. Pour une généalogie de ce concept, voir Philippe PORTIER, *L'État et les religions en France. Une sociologie historique de la laïcité*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2016.

2. Ilan GREILSAMMER, *Israël, les hommes en noirs. Essai sur les partis ultra-orthodoxes*, Paris, Presses de Science Po, 1991 ; Gershon WEILER, *La Tentation théocratique*, Paris, Calmann-Lévy, 1991.

ésotériques³), ainsi qu'aux logiques identitaires qui les sous-tendent. Nous proposons d'en faire un état des lieux. Notre article se bâtit donc de la façon suivante : premièrement, nous reviendrons sur les grandes familles religieuses de la mouvance extrémiste de droite (I) ; puis, nous analyserons les rapports de l'extrême droite avec l'islam (II), le paganisme (III) et, enfin, avec le christianisme (IV).

LES GRANDES FAMILLES RELIGIEUSES DE LA MOUVANCE EXTRÊMISTE DE DROITE

L'extrême droite occidentale se divise, sur le plan religieux, en grandes tendances : chrétiennes (catholiques, orthodoxes, protestantes), musulmanes ou islamophiles et hétérodoxes (néopaiennes et/ou ésotériques). Ces différentes tendances religieuses entretiennent entre elles des rapports conflictuels, les dernières s'entendant mal avec la tendance chrétienne, en particulier catholique traditionaliste. À cette distinction religieuse, il faut ajouter celle, existante ou non, identitaire⁴ : les tendances religieuses à composante identitaire associent à leur confession, chrétienne ou païenne, les idées d'un enracinement (local, régional ou national) et d'une appartenance ethnique forte, voire raciale (« aryenne » ou « indo-européenne »). C'est par exemple le cas de certains groupuscules

3. L'ésotérisme peut être défini succinctement comme un monde foisonnant, une forme de pensée, souvent étranger au plus grand nombre : pour certains, il s'agit d'un terme « fourre-tout », regroupant différentes pratiques et spéculations irrationnelles et/ou mystiques ; pour d'autres, d'un discours volontairement « crypté » ; il peut aussi s'agir d'un ésotérisme traditionaliste, relevant d'une forme de métaphysique, comme celui d'un René Guénon ou d'un Julius Evola ; d'un discours gnostique ; et enfin, d'une approche universitaire. Malgré cette impression d'hétérogénéité, il a été possible d'en établir une critériologie. Antoine Faivre, dans un « Que sais-je ? » devenu classique, en a établi une, devenue classique, qui distingue six composantes, dont quatre essentielles (les correspondances, la Nature vivante, l'imagination et les médiations, l'expérience de la transmutation) et deux accessoires (la pratique de la concordance et la transmission). Antoine FAIVRE, *L'Ésotérisme*, Paris, PUF, 1992. Du même auteur, voir *Accès de l'ésotérisme occidental*, Paris, Gallimard, 1996 (2 vol.).

4. Le terme « identitaire » renvoie à un courant de l'extrême droite apparu vers le milieu des années 1990, mais dont les idées préexistaient depuis le début des années 1980, faisant la promotion du régionalisme, condamnant l'immigration vue comme une colonisation et rejetant le métissage analysé comme un ethnocide. Les identitaires font l'éloge de l'identité européenne (ou plus largement « blanche »), de l'enracinement, et rejette les valeurs occidentales.

protestants américains qui évoluent dans le néonazisme ou dans le suprémacisme blanc appelé aujourd'hui l'*alt-right*⁵. C'est aussi le cas de formations extrémistes orthodoxes russes. En ce qui concerne les groupes néopaiens, cette composante identitaire y est très présente, au point d'être un élément constitutif important de leur idéologie pour la plupart d'entre eux⁶.

Les partis religieux monothéistes peuvent être qualifiés de « fondamentalistes ». Globalement, il s'agit de partis confessionnels dont les thèses se fondent sur les Écritures et qui promeuvent une conception morale et traditionnelle de la société : ils sont donc contre l'avortement ou la liberté des mœurs, pour une société organique, et font preuve fréquemment de xénophobie et d'antisémitisme. Pour le cas particulier des partis catholiques, ceux-ci s'inscrivent dans la continuité de la contre-révolution, c'est-à-dire à la fois du rejet de la société née de la Révolution française et du rejet des Lumières⁷. Ces partis s'opposent à la fois aux autres religions monothéistes, surtout de l'islam qui est perçu comme une religion conquérante et destructrice d'identité, en l'occurrence occidentale (vue comme une aire de civilisation chrétienne ou judéo-chrétienne), et aux tendances hétérodoxes (paiennes et ésotériques), analysées comme des manifestations de formes de « satanisme » ou d'hérésies. L'extrême droite musulmane quant à elle se divise en deux tendances : soit il s'agit de partis ou de personnes issues de l'immigration arabo-musulmane dont les discours se caractérisent par un rejet violent du modèle occidental de civilisation ; soit il s'agit de militants de l'extrême droite qui se sont convertis à l'islam pour différentes raisons, dont fréquemment l'anti-occidentalisme et l'antisémitisme.

Enfin, la catégorie « hétérodoxe » regroupe des personnes ou des formations dont la vision du monde s'organise autour d'une

5. Stéphane FRANÇOIS, « Qu'est-ce que l'*alt-right* ? », Paris, Fondation Jean Jaurès, 2017, <https://jean-jaures.org/nos-productions/qu-est-ce-que-l-alt-right>.

6. Voir, par exemple pour ne citer que des ouvrages traduits en français, Collin CLEARY, *L'Appel aux Dieux. Essais sur le paganisme dans un monde oublié de dieu*, Chevaigné, Le Lore, 2016 ; Greg JOHNSON, *Le Nationalisme blanc. Interrogations et définitions*, Sant-Genis-Laval, 2016.

7. Nicolas SENÈZE, *La Crise intégriste. Vingt ans après le schisme de Monseigneur Lefebvre*, Paris, Bayard, 2008 ; Henri TINCQ, *Catholicisme. Le retour des intégristes*, Paris, CNRS Éditions, 2009.

conception non conventionnelle de l'histoire et des sociétés. Nous incluons dans cette catégorie les ésotéristes et les néopaiens, qui se divisent en deux sous-catégories :

1. Le néopaganisme philosophique, c'est-à-dire ceux qui conçoivent une vision du monde ne découlant pas d'une conception monothéiste du monde, mais dont les références sont plutôt à chercher du côté des philosophes de l'Antiquité ou de leurs héritiers contemporains, comme Martin Heidegger⁸.
2. Le néopaganisme religieux dont la vision du monde s'articule autour de la volonté de recréer des religions provenant de l'Antiquité indo-européenne. Il s'agit dans ce cas de fermer la « parenthèse chrétienne ». Ce néopaganisme devient actuellement la religion dominante dans la frange la plus radicale de l'extrême droite occidentale, en particulier identitaire/néonazie⁹. De fait, il existe à l'extrême droite plusieurs tendances, ou courants idéologiques, influencées par l'ésotérisme : nous pouvons citer la Nouvelle Droite et son néopaganisme ; les antimodernes ou la droite subversive italienne des « années de plomb » et leur « Tradition » ésotérique théorisée par le métaphysicien antimoderne Julius Evola ; les fascisme et néofascisme et leurs rapports avec la franc-maçonnerie ; le néonazisme et l'« occultisme nazi », etc.

L'ésotérisme joue en effet un rôle important dans ces milieux de trois façons différentes :

– La première au travers de discours politiques/idéologiques influencés par l'ésotérisme. C'est le cas, pour ne prendre que cet exemple, des thèses formulées par le théoricien national-bolchevique russe Alexandre Douguine, proche de certains membres de la Douma et de Vladimir Poutine, ou de certains activistes de la droite subversive, terroriste, italienne des « années de plomb », influencés par le discours ésotérico-politique du métaphysicien antimoderne Julius Evola. Ces courants mêlent les influences ésotériques à d'autres (nationalistes, révolutionnaires-conservatrices, néofascistes, national-bolcheviques, néonazies, etc.). Ils ont leurs

8. Voir François RASTIER, *Naufrage d'un prophète. Heidegger aujourd'hui*, Paris, PUF, 2015.

9. Mattias GARDELL, *Gods of the Blood. The Pagan Revival and White Separatism*, Duke University Press, 2003 ; Stéphane FRANÇOIS, *Au-delà des vents du Nord. L'extrême droite française, le Pôle nord et les Indo-Européens*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2014.

théoriciens nationaux, tels Alexandre Douguine en Russie, Derek Holland ou Michael Walker en Grande-Bretagne, Claudio Mutti en Italie.

– La deuxième, par une condamnation de l'ésotérisme ou de sa supposée action cachée au sein des sphères politiques. C'est le cas, par exemple, des adeptes de la théorie du complot, les conspirationnistes, de certaines tendances du catholicisme, en particulier les traditionalistes, qui voient l'action des « *Illuminati* », des francs-maçons et des « Sages de Sion », partout dans le monde ou dans l'évolution du monde...

– La troisième, du fait de l'utilisation par un petit nombre de militants ou de groupes, de l'ésotérisme comme un moyen de propagande et de subversion. En effet, des éditeurs d'extrême droite ont publié, traduit ou réédité un grand nombre de textes sur les rapports politique/ésotérisme, ou sur l'interprétation ésotérique de faits politiques. Il suffisait pour s'en convaincre de voyager sur le site de la librairie internationale en ligne Librad¹⁰, aujourd'hui fermé, tenu par des militants nationalistes-révolutionnaires européens (il existait trois sites « Librad » : un français, un italien et un allemand) et de voir que ce type de publications occupait facilement un tiers du catalogue¹¹. Mais ces politiques éditoriales et commerciales se retrouvent un peu partout en Occident, signe de son intérêt pour les milieux concernés.

L'énumération ci-dessus montre que les rapports des uns et des autres courants religieux de l'extrême droite sont conflictuels. Cependant, au-delà de ceux-ci, des alliances sont possibles. À cela, deux raisons :

1. les différences sont moins importantes que les points de convergence dans leur volonté de subvertir la société libérale¹² ;
2. les différences, ou les oppositions, sont mises de côté au profit d'une alliance stratégique, lors d'un combat commun.

10. www.librad.com.

11. Stéphane FRANÇOIS, « Un exemple de diffusion idéologique sur Internet : le cas de la librairie nationaliste-révolutionnaire Librad » dans Olivier DARD (dir.), *Supports et vecteurs de la culture d'extrême droite (Europe-Amériques)*, Bern, Peter Lang, 2013, p. 25-38.

12. Nous entendons ici le libéralisme comme le système de pensée né des Lumières, promouvant la liberté religieuse, la Raison, l'individualisme, le libéralisme économique ainsi que le libéralisme politique, c'est-à-dire le système représentatif.

Ainsi, nous avons pu voir, pour prendre l'exemple français, des groupes musulmans et antimusulmans (identitaires et/ou catholiques) dans les manifestations contre la promulgation du mariage homosexuel. L'antisémitisme et l'antisionisme, ainsi que la volonté de créer une religion propre aux populations blanches comme le néopaganisme ou le christianisme identitaire sont aussi des points de convergence importants. L'antisémitisme et l'antisionisme ont permis la conversion à l'islam de certains militants extrémistes de droite¹³.

L'EXTRÊME DROITE ET L'ISLAM

L'extrême droite se divise aujourd'hui en trois grandes tendances au sujet de l'islam : l'une violemment antimusulmane, qui peut, parfois, soutenir en retour Israël et les juifs comme des « bastions de la civilisation occidentale » face au monde arabo-musulman ; une autre, au contraire, islamophile, combattant l'impérialisme américain, Israël et le sionisme (l'« axe américano-sioniste »), ayant, ou ayant eu, des liens avec l'Iran, la Lybie de Kadhafi, l'Irak de Saddam Hussein ou la Syrie de la famille Assad ; une dernière, qui combine rejet de l'immigration, rejet de l'islam et antisémitisme, bien qu'il soit parfois voilé.

L'Italien Claudio Mutti, par exemple, l'un des représentants de l'extrême droite ésotérique, a écrit en 1985 un article, « Pourquoi j'ai choisi l'Islam », dans lequel il explique les raisons de sa conversion à l'islam chiite. Son traditionalisme ésotérico-musulman est nourri des théories de l'ésotériste René Guénon, un Français converti au soufisme dont les théories sont un condensé de rejet de l'Occident et de ses valeurs libérales. Dans son article, Mutti considérait logiquement que « l'Islam se révélait à moi, non comme une nouvelle religion liée au milieu humain arabe, mais comme la forme la plus récente (adaptée aux conditions de la phase actuelle de notre cycle d'humanité) prise par la Tradition Primordiale dont ont été dérivées les traditions indo-européennes¹⁴ ». René Guénon

13. Voir Stéphane FRANÇOIS, « La récupération de l'islam par les extrêmes politiques », *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques* 49, 2019, à paraître.

14. Claudio MUTTI, « Pourquoi j'ai choisi l'Islam », *Éléments* 53, printemps 1985, p. 39.

opposait donc un Occident « dégénéré » par la modernité, c'est-à-dire depuis la Renaissance, à un Orient traditionnel et organique, largement idéalisé, censé permettre à l'Occident de retrouver sa propre tradition. Selon Guénon, la civilisation islamique est celle qui se rapproche le plus de la civilisation européenne du Moyen Âge.

Mais cette islamophilie ne paraît pas dans les milieux d'extrême droite sans lien avec un antisémitisme persistant. Ainsi, Claudio Mutti est aussi connu pour ses positions négationnistes. Il a en effet édité en italien les textes de négationnistes comme Rassinier, Faurisson, Christophersen... En effet, certains négationnistes proches de ces milieux avaient des liens, dans les années 1980, avec la Libye, l'Irak ou l'Iran. Claudio Mutti, pour continuer avec cet exemple, est le fondateur de l'association Italie-Libye et le Français Tristan Mordrel, l'ancien directeur de la librairie négationniste parisienne Ogmios a reçu, en 1987, une forte somme d'argent du numéro 2 de l'ambassade d'Iran en France, Wahid Gordji¹⁵. De fait, ce courant philo-islamiste, à la suite du théoricien italien Franco Freda, incitait au djihad au nom du combat contre le « plouto-judaïsme ». Continuant ce combat, Claudio Mutti fonde en 1984 la revue néofasciste *Orion* qui deviendra par la suite le point de ralliement du négationnisme d'extrême droite mais qui ouvre cependant ses pages aux négationnistes issus de l'ultra-gauche. Actuellement, il dirige les Edizioni all'insegna del Veltro, qui publie, outre ses propres textes, des ouvrages sur le symbolisme, sur l'ésotérisme, sur la « Tradition », sur la politique musulmane (en particulier d'acteurs de la révolution islamique iranienne), de géopolitique, de militants d'extrême droite et, évidemment, d'auteurs révisionnistes, ainsi que la revue de géopolitique *Eurasia*, fondée en 2004.

Nous trouvons aussi à l'extrême droite une arabophilie liée à une forme de tiers-mondisme sous l'influence des thèses du théoricien belge Jean Thiriart. Il ne fut jamais intéressé par l'islam car il soutenait les régimes nasserien et baasistes : il prôna toute sa vie l'alliance avec les nationalistes arabes, en particulier syriens et palestiniens, dans une entreprise de « libération » de la Palestine

15. Voir Valérie IGOUNET, *Histoire du négationnisme en France*, Paris, Éd. du Seuil, 2000.

et de l'Europe d'une occupation censément américano-sioniste. Ses sympathies pour les régimes laïcs arabes et turcs s'expliquent notamment par sa détestation de l'islam, jamais démentie. Malgré tout, il eut des disciples qui furent fascinés par cette religion. L'un d'entre eux est le français Christian Bouchet, un proche d'Alexandre Douguine et l'éditeur de Claudio Mutti, qui a tenté jusqu'au début des années 2000 de mettre en place des réseaux nationalistes-révolutionnaires européens. Il fut pro-irakien et pro-libyen. En 2002, il a publié une étude sur l'islamisme¹⁶. Celui-ci représente la minorité pro-arabe et musulmane de ce parti. Ainsi, il fit en 2007 une conférence sur le thème de « l'islam et le combat national » dans le cadre d'une association nationaliste française, Égalité et Réconciliation¹⁷. Il s'est éloigné de ces thèses pour devenir un candidat du Front national entre 2008 et 2015. Aujourd'hui, il est proche des milieux identitaires, collaborant régulièrement à la revue *Réfléchir & Agir*. Bouchet fait également le lien avec les milieux néopaiëns et ésotéristes, que nous étudierons dans la partie suivante. Passionné par l'ésotérisme, il a publié plusieurs livres¹⁸ et articles sur la question, tandis que le catalogue de sa maison d'édition, Ars Magna, lui offre une large place. De fait, les hétérodoxies spirituelles, comme le néopaganisme, sont des composantes importantes de l'extrême droite radicale.

LES PAÏENS

Les liens entre l'islam et les structures païennes extrémistes de droite sont anciens. Ainsi, l'historienne des religions, l'allemande Sigrid Hunke, promouvait, dès l'après-guerre, une forme de pensée identitaire, insistant sur le respect des particularismes

16. Christian BOUCHET, *L'Islamisme*, Puiseaux, Pardès, coll. « B.A.-BA », 2002.

17. Christian BOUCHET, *Islam et combat national. Pour une approche pragmatique*, Nantes, Ars Magna, 2008.

18. Parmi les livres sur les différents aspects de l'ésotérisme, citons : Christian BOUCHET, *Aleister Crowley et le mouvement thélémite*, Éd. du Chaos, 1998 ; *Crowley*, Pardès, Puiseaux, 1999 ; *Kardec*, Puiseaux, Pardès, 1999 ; *Wicca*, Puiseaux, Pardès, 2000 ; *Occultisme*, Puiseaux, Pardès, 2000 ; *Spiritisme*, Puiseaux, Pardès, 2004 ; *Anthroposophie*, Grez-sur-Loing, Pardès, 2006 ; *Karl-Maria Wiligut. Le Raspoutine de Himmler*, Paris, Avatar Éditions, 2007. La plupart de ces livres ont été réédités par les éditions Camion blanc, dans des versions augmentées.

ethnico-religieux, et défendant l'identité européenne. Elle défendait surtout une conception païenne du monde¹⁹. Paradoxalement, elle ne voyait pas dans l'islam de risque d'acculturation de l'Europe. Elle insista au contraire dans *Le Soleil d'Allah brille sur l'Occident*, paru en Allemagne en 1960, sur les bonnes relations entre le monde païen du Nord de l'Europe et le monde arabo-musulman²⁰. Ce type de discours se retrouvait fréquemment chez d'anciens SS convertis à l'islam, tel Johann von Leers, proche des *völkischers* païens durant les années 1930 et 1940, qui se convertira dans les années 1950 à l'islam sous le nom d'Omar Amine²¹.

De fait, certains théoriciens de l'extrême droite païenne européenne sont également islamophiles ; son principal intellectuel européen, Alain de Benoist, se rendant régulièrement en Iran, et proche des milieux nationalistes blancs, pourtant foncièrement antimusulmans, de l'extrême droite américaine. Ainsi, Benoist a des relations assez étroites avec des racialisés américains, qui traduisirent dès 1994 certains de ses articles, ainsi que de ceux d'autres auteurs de la mouvance néodroitiste dont il est le principal représentant²². Depuis cette période, ces milieux traduisent des articles de l'intellectuel français. Ces textes, très souvent militants ou néopaïens, car écrits entre les années 1970 et la décennie suivante, sont donc repris avec un grand décalage chronologique. Un grand nombre de ces articles ont été traduits par Tomislav (Tom) Sunic, un néodroitier croate, devenu un compagnon de route de la nouvelle droite racialisée américaine (il est le conseiller culture de l'*American Third Way Position*), et qui participa à l'ouvrage collectif du GRECE, *Le Mai 68 de la Nouvelle Droite*. En retour, Alain de Benoist a préfacé le livre que Sunic consacra à la Nouvelle Droite, *Against Democracy and Equality : the European New*

19. Sigrid HUNKE, *La Vraie religion de l'Europe. La foi des « hérétiques »*, Paris, Livre-Club du Labyrinthe, 1985.

20. Sigrid HUNKE, *Le Soleil d'Allah brille sur l'Occident*, Paris, Albin Michel, 1997.

21. Robert S. WISTRICH, *Who's Who in Nazi Germany*, Londres, Routledge, 1995, p. 153 ; Karla POEWE, *New Religions and the Nazis*, New York et Londres, Routledge, 2006 ; Jeffrey HERF, *The Jewish Enemy. Nazi Propaganda during World War II and the Holocaust*, Harvard University Press, 2008, p. 181.

22. Stéphane FRANÇOIS, *Les Néopaganismes et la Nouvelle Droite (1980-2006). Pour une autre approche*, Milan, Archè, 2008.

*Right*²³. Il est d'ailleurs le correspondant de *Nouvelle École*, la revue intellectuelle de la Nouvelle droite, pour la Croatie. Ces milieux américains considèrent ces auteurs européens comme relevant de la « vraie droite²⁴ ». Le site américain www.counter-currents.com, du militant suprémaciste blanc et postnazi²⁵ Greg Johnson, traduit régulièrement des articles et des textes des principaux théoriciens néodroitiers francophones (Alain de Benoist, Guillaume Faye, Robert Steuckers) ou des personnalités proches (Dominique Venner) et certains de ses collaborateurs sont considérés en retour par les néodroitiers comme proches idéologiquement, voire comme des amis. C'est le cas, par exemple de Greg Johnson pour Robert Steuckers. En retour, par un jeu de va-et-vient intellectuel, certains groupuscules/militants extrémistes français, issus de la Nouvelle Droite, ont intégré à leur tour les thèses de ces penseurs américains, comme l'a fait Philippe Baillet dans un ouvrage intitulé fort explicitement *Pour la contre-révolution blanche*²⁶. Ces milieux racistes américains se définissent eux-mêmes comme « paléo-conservateurs ». Ils font de la préservation de l'identité blanche des États-Unis leur cheval de bataille. Ces personnes ou groupes se disent indifféremment « racistes » ou « nationalistes blancs » (« *White Nationalist*²⁷ »). Sur leurs sites Internet, les textes de de Benoist cohabitent avec ceux de suprémacistes blancs comme

23. Tomislav SUNIC, *Against Democracy and Equality. The European New Right*, Peter Lang Pub Inc, 1990.

24. Samuel FRANCIS, « The Real Right », *The Occidental Quarterly*, vol. IV, n° 3, automne 2004. Voir aussi Michael TORIGIAN, *New Culture, New Right. Anti-Liberalism in Postmodern Europe*, Lanham, University Press of America, 2005. Torigian signe dans la presse raciale du pseudonyme de Michael O'Meara.

25. Sur ce concept, voir Stéphane FRANÇOIS, « Aux États-Unis, la haine raciste et antisémite alimentée par les thèses du "post-nazisme" », *The Conversation*, 29.10.2018, <https://theconversation.com/aux-etats-unis-la-haine-raciste-et-antisemite-alimentee-par-les-theses-du-post-nazisme-105882>.

26. Philippe BAILLET, *Pour la contre-révolution blanche. Portraits fidèles et lectures sans entraves*, Saint-Genis-Laval, Akribia, 2010.

27. Voir Samuel FRANCIS (éd.), *Race and the American Prospect. Essays on the Racial Realities of Our Nation and Our Time*, Mount Airy, The Occidental Press, 2006 ; Samuel FRANCIS, *Essential Writing on Race*, Oakton, New Century Foundation, 2007 ; Robert GRIFFIN, *Living White. Writing on Race*, Bloomington, Authorhouse, 2006 ou Revilo OLIVER, *America's Decline. The Education of a Conservative*, Uckfield, Historical Review Press, 2006. Voir aussi le site de la revue en ligne *The Occidental Observer* : <http://www.theoccidentalobserver.net>, auquel participe le Croate néodroitier Tomislav Sunic, ainsi que celui de la revue en ligne *The Occidental Quarterly Online* : <http://www.toqonline.com>.

Lothrop Stoddart, ou d'antisémites et racistes comme Samuel Francis.

Il y eut une tentative similaire, tournée vers l'est dans les années 1990. Le groupe belge Synergies Européennes, dirigé par Robert Steuckers, a tenté, après la chute de l'Union soviétique, de nouer des liens avec différents groupes néopaiens nationalistes d'Europe de l'Est. Ces liens se sont concrétisés par des publications d'entretiens dans les revues de Synergies Européennes, *Vouloir* et *Nouvelles de Synergies Européennes*, ainsi qu'à des participations à des colloques organisés par la première de ces revues.

Au-delà de ces groupes politiques, les structures néopaiennes, au sens religieux, tentent de se fédérer entre elles et cherchent à nouer des liens avec des militants politiques de pays non monothéistes. Ainsi, ils ont établi des relations avec des militants hindouistes nationalistes. Cela s'est fait à deux niveaux : premièrement avec des dignitaires religieux et deuxièmement avec des partis nationalistes, modernistes, et/ou conservateurs. Cette fascination se renforça, par ailleurs, lors de la première victoire électorale du parti nationaliste, le *Bhâratiya Janatâ Parti* ou BJP (« Parti du Peuple Indien ») en 1998. Celui-ci a développé la théorie de l'*hindutva*, ou « hindouité », un néologisme créé en 1923 pour caractériser le mouvement de renaissance hindou, mouvement plus politico-culturel et ethnisant que réellement religieux. Ces nationalistes hindous s'opposent au christianisme et à l'islam, vus comme des religions prosélytes, antipaiennes et destructrices d'identités et de traditions. Ce rejet se retrouve également dans leur refus du communisme, une autre forme, selon eux, de prosélytisme universaliste. Ainsi, un haut responsable du BJP, Ram Swarup, a publié un livre traitant de l'aspect prosélyte et intolérant du christianisme et de l'islam, qui a été traduit en français par la principale formation païenne extrémiste de droite, le GRECE : *Foi et intolérance. Un regard hindou sur le christianisme et l'islam*²⁸. Enfin, quelques penseurs nationalistes radicaux ont également lancé un appel aux Occidentaux au début des années 1980 pour qu'ils renouent avec leur ancien paganisme avec l'assistance de la tradition vivante hindoue.

28. Ram SWARUP, *Foi et intolérance. Un regard hindou sur le christianisme et l'islam*, Paris, Le Labyrinthe, 2000.

Plus prosaïquement, des relations ont été nouées entre les païens d'extrême droite et les groupes païens plus conventionnels européens. Cela s'est fait grâce à un militant lituanien, Jonas Trinkunas, responsable du groupe *Romuva*. Celui-ci a fondé en 1997, avec d'autres païens, l'*Association of European Natural Religion* (« Association de la Religion Naturelle Européenne »). Il s'agit d'une fédération païenne européenne regroupant notamment les Islandais d'*Asatru*, les Grecs de *Diipetes*, les Allemands du *Arbeitsgemeinschaft Naturreligiöser Stammesverbände Europas* ou ANSE (« Groupe d'études des religions naturelles traditionnelles d'Europe »), les Lettons de *Dievturi*, les Lituanais de *Romuva* mais aussi des groupes russes, ukrainiens et polonais. L'année suivante cette organisation s'est transformée, sous l'impulsion conjointe de Jörmundur Ingi, le responsable de l'*Asatru*, et de Jonas Trinkunas, en *World Congress of Ethnic Religions* (« Congrès Mondial des Religions Ethniques ») ou WCER. Cette organisation est un forum de groupes religieux, en priorité ceux dont les origines remontent au revivalisme du paganisme indo-européen, c'est-à-dire aux années 1970 pour les plus anciens groupes. Le Congrès est principalement destiné aux groupes européens, américains et asiatiques. Surtout ce WCER condamne le prosélytisme des religions monothéistes, faisant la promotion en retour de l'enracinement identitaire des religions natives européennes. Différents groupes païens d'extrême droite en font partie, comme les Français de « Libération païenne » et de la *Domus Europa*, issus tous deux de la Nouvelle Droite.

Certains théoriciens de l'extrême droite sont passés de ce paganisme à des formes plus conventionnelles de christianisme. Alexandre Douguine en est un bon exemple. Il est passé d'une forme de paganisme panslave et plus ou moins néonazi dans les années 1980²⁹ à une forme traditionaliste d'orthodoxie (il est devenu « vieux croyant »).

29. Voir Victor SHNIRELMAN, « Les nouveaux Aryens et l'antisémitisme. D'un faux manuscrit au racisme aryaniste », dans Marlène LARUELLE (dir.), *Le Rouge et le noir. Extrême droite et nationalisme en Russie*, Paris, CNRS Éditions, 2007, p. 189-224. Voir également, Marlène LARUELLE, « Alexandre Dugin : esquisse d'un eurassisme d'extrême droite en Russie postsoviétique », *Revue d'études comparatives Est-Ouest* 3, 2001, p. 59-78 ; *La quête d'une identité impériale. Le néo- eurassisme dans la Russie contemporaine*, Paris, Pétra 2007.

LES CHRÉTIENS

Le Russe Alexandre Douguine, aujourd'hui « vieil orthodoxe », a été durant longtemps proche des milieux ésotériques, néopaiens, voire néonazis. Il fréquente l'extrême droite européenne, en particulier ses tendances néodroitnières et nationalistes-révolutionnaires, en particulier ouest-européenne, depuis la disparition de l'URSS, en participant à des colloques ou à des conférences³⁰. Douguine fait le lien entre différents milieux et religions. Comme il est favorable à l'islam, ses rapports avec l'extrême droite identitaire et islamophobe sont très mauvais, bien qu'il participe parfois à leurs colloques. Nationaliste orthodoxe, à la pensée pétrie d'ésotérisme, il défend un néo-eurasisme qui se propose de protéger, dans le cadre d'un empire russe, les différentes religions : monothéistes (catholicisme, islam et judaïsme) et païennes ; des rabbins et des muftis font d'ailleurs partie de son association Eurasia. Par contre, foncièrement anti-américain et anti-occidental, il rejette le protestantisme.

Parmi les formations à forte présence de protestants, mais néanmoins islamophiles, nous devons retenir le Jobbik hongrois. Ses responsables sont issus pour la plupart de la minorité calviniste du pays (moins de 20 % de la population). Ce parti admire la Russie de Poutine ainsi que les textes de Douguine. À l'instar du théoricien russe et des ésotéristes dont il a fait partie, les responsables du Jobbik pensent que l'islam permet à la fois de renouer le fil de la tradition et qu'il est le lieu où le transcendantalisme se vit tous les jours. Le point de convergence entre les deux, outre l'islam, se situe dans le rejet de l'État hébreu et des États-Unis. De fait, ce parti a des liens avec l'Iran et les républiques musulmanes de l'ex-URSS (Kazakhstan, Kirghizstan, Ouzbékistan, Tadjikistan et Turkménistan). Concernant ces derniers pays, le Jobbik cherche à mettre en place une sorte de pantouranisme³¹. En effet, se considérant comme les descendants d'Attila, le parti hongrois tente de renouer un fil, plutôt

30. Stéphane FRANÇOIS, « Alexandre Douguine et la droite radicale française », *Fragments sur les temps présents*, <https://tempspresents.com/2009/04/09/stephane-francois-alexandre-douguine-et-la-droite-radicale-francaise>.

31. Balázs ABLONCZY et Bálint ABLONCZY, « L'extrême droite en Hongrie. Racines, cultures, espace », dans Béatrice GIBLIN (dir.), *L'Extrême droite en Europe*, Paris, La Découverte, 2014, p. 49-75.

imaginaire, avec les autres « tribus ». Malgré tout, cela n'empêche pas le parti d'avoir des relations avec des formations ouvertement néonazies, païennes, antisémites et islamophobes.

Ce rejet de l'islam se retrouve également dans les réseaux de l'extrême droite catholique, en parallèle d'un antisémitisme persistant et fort. Les deux sont associés à une conception identitaire de la foi. Celle-ci peut se diviser en deux sous-tendances : l'une, qui peut être vue comme l'héritière des régimes européens, ou plus largement occidentaux, nationaux-catholiques autoritaires de l'entre-deux-guerres, tels que le franquisme ou le salazarisme. Ses réseaux sont en déclin depuis la fin des années 1980, pour deux raisons : la première est liée à l'évolution géopolitique et à la disparition de ces régimes (fin du péronisme, mort de Franco et de Salazar) ; la seconde à l'âge de ses militants qui, généralement, ont participé à, ou connu, la seconde guerre mondiale. Enfin, le ciment de ce réseau était une conception pro-occidentale et anti-communiste du monde.

La seconde tendance des réseaux catholiques est le catholicisme traditionaliste, appelé aussi catholicisme intégriste, issu notamment de l'excommunication de l'archevêque Marcel Lefebvre en 1988, même si certaines communautés traditionalistes comme Famille Tradition Propriété, fondée en 1960 au Brésil par Plinio Corrêa de Oliveira, reconnaissent le pape et le Vatican. Cette communauté se caractérise par un rejet du concile Vatican II et de la modernisation de l'Église catholique qui en découle. Cette mouvance est constituée d'une multitude de petites communautés disséminées dans le monde, avec une circulation importante des prêtres d'un pays à l'autre et d'un continent à l'autre. Leur vision du monde se structure sur un antisémitisme virulent, sur un antimaçonnisme et sur une conception contre-révolutionnaire de la société, telle que la constitution de la religion catholique en religion d'État³². Leur objectif est de « re-catholiciser » l'Europe. Parfois, leurs thèses se mâtinent de négationnisme, voire de néonazisme dans le cas des sédévacantistes³³. C'est le cas, par exemple, du groupuscule français Civitas, nostalgique du maréchal Pétain et du régime de Vichy³⁴.

32. Nicolas SENÈZE, *La Crise intégriste*.

33. Frédéric LUZ, *Le Soufre et l'Encens : enquête sur les Églises parallèles et les évêques dissidents*, Paris, Claire Vigne Éditrice, 1995.

34. Jérôme COTILLON, *Ce qu'il reste de Vichy*, Paris, Armand Colin, 2003.

Parmi les catholiques traditionalistes, il faut parler de Stephen (dit Steve) Bannon, homme d'affaires et ancien propriétaire du site complotiste Breitbart. Proche des milieux catholiques traditionalistes, une caractéristique peu courante pour un Américain, et figure marginale de l'*alt-right*, il cherche à fédérer les partis populistes d'extrême droite européens, via une fondation appelée « Le Mouvement », installée dans un couvent traditionaliste près de Rome.

Un peu différents sont les protestants. En effet, il n'existe pas de tentatives de synergies, ou de mises en place de réseaux dans cette religion, car l'histoire de cette foi s'inscrit avant tout dans celle des pays concernés. Il existe évidemment des protestants faisant partie de l'extrême droite, mais ils ne mettent pas en avant cette foi dans leur conviction raciste, à l'exception notable du président brésilien Jair Bolsonaro, un ancien militaire catholique, proche de l'extrême droite militaire, converti à l'évangélisme³⁵. Leur propos s'inscrit plutôt dans le cadre plus large d'un suprémacisme blanc, en lien avec les Églises identitaires américaines, qui peut être parfois très virulent, notamment aux États-Unis. Toutefois, l'énonciation de ce suprémacisme, ainsi que leur volonté de nourrir leurs thèses de celles des racistes, ou racialistes, européens, notamment néopâtiens, a permis l'émergence dans les années 1980 et 1990 d'un réseau que nous pourrions qualifier d'« euro-américain³⁶ », très présent aujourd'hui dans les milieux de l'*alt-right*³⁷.

EN GUISE DE CONCLUSION : LES LIMITES DE CES SYNERGIES

Cette longue description des différentes tendances religieuses de l'extrême droite radicale contemporaine a plusieurs utilités. Premièrement, il permet de montrer que ce milieu n'est pas

35. Voir le *Bulletin* n° 22 de l'Observatoire International du fait religieux, octobre 2018, <http://www.sciencespo.fr/enjeumondial/odr/bulletin?22>, consulté le 15.01.2019.

36. Jeffrey KAPLAN et Leonard WEINBERG, *The Emergence of a Euro-American Right*, New Brunswick, Rutgers University Press, 1998 ; Tore BJORGO & Jeffrey KAPLAN, *Nation and Race. The Developing Euro-American Racist Subculture*, Boston, Northeastern University, 1998.

37. Stéphane FRANÇOIS, « Qu'est-ce que l'*alt-right* ? », Paris, Fondation Jean Jaurès, 2017, <https://jean-jaures.org/nos-productions/qu-est-ce-que-l-alt-right>.

insensible à la question religieuse, bien au contraire. Ses réseaux sont à la fois effervescents et très dynamiques. Deuxièmement, ce bouillonnement spirituel ne concerne pas le seul christianisme, nous avons vu qu'il y a un intérêt fort également pour les hétérodoxies (néopaganisme et ésotérisme), mais aussi pour l'islam.

Cependant, ces tentatives de mise en place de synergies ou de réseaux doivent être très relativisées : dans leur ensemble, ce sont des échecs patents. Il y a plusieurs raisons à cela : premièrement, le faible nombre de militants nationaux fait que, dans la plupart des cas, ces réseaux ne regroupent que quelques centaines d'activistes éparpillés dans plusieurs pays. Deuxièmement, ces tentatives sont limitées par l'histoire nationale des uns et des autres : les identitaires ne s'allieront pas, par exemple, avec le Jobbik hongrois. Les premiers sont islamophobes et rejettent l'antisémitisme, alors que les seconds sont pantouraniens, et donc favorables à l'islam, et antisémites. Enfin, troisièmement, les divergences religieuses entravent également la mise en place de synergies : les païens ne s'allieront pas avec des chrétiens, et inversement. Nous ne devons pas minorer l'essor que connaît l'extrême droite aujourd'hui en Occident. Si ses militants sont minoritaires encore aujourd'hui, ils n'en sont pas moins actifs, au travers de blogs, de sites, etc. mais également de plus en plus souvent physiquement³⁸. Il faut le garder à l'esprit.

STÉPHANE FRANÇOIS
GSRL (CNRS/EPHE/PSL)

38. Stéphane FRANÇOIS, « Recomposition de l'extrême droite française et web militantisme », *Critica Masonica* 13, à paraître en juin 2019.